

L'ECOLE DE LA REGULATION

I- Généralité :

L'approche en terme de **régulation** est couramment utilisée dans les **sciences de la nature**, et notamment en **biologie**.

Elle s'intéresse à la manière dont une entité donnée se reproduit en maintenant son **équilibre**. Par **analogie**, et dans une perspective plus « **globalisante** », l'objectif visé consiste à mettre à jour la « conjonction des mécanismes concourant à la reproduction d'ensemble d'un système, compte tenu de l'état des **structures économiques** et des **forces sociales** » (R. Boyer).

II- Théoriciens :

La théorie de la régulation, tout en restant dans la mouvance marxiste, apparaît originale au sein de la sociologie des relations professionnelles.

Elle se démarque tout d'abord de la conception **néo-classique**, accusée de négliger l'**histoire** pour mettre en évidence des **comportements intemporels**.

La problématique de la régulation accorde au contraire une grande importance aux **phénomènes** datés et localisés.

En outre, par l'accent mis sur les **régularités du capitalisme**, elle s'éloigne également du **keynésianisme**, trop soucieux des réalités de court terme.

L'école **régulationniste** se déclare enfin insatisfaite du **marxisme classique** dont les **catégories** les plus connues (**valeur, plus-value**) sont inobservables et partiellement incompatibles avec le cadre de la **comptabilité nationale**.

Pourtant, l'idée de régulation entretient une certaine parenté avec la tradition marxiste. Pour cette dernière, en effet, la **récession** ne peut être perçue comme un **accident** lié à un **choc exogène**. Elle est plutôt un moment nécessaire qui exprime les **contradictions** entre **forces productives** et **rapports de production**.

III- La pensée régulationniste :

Dans cette pensée, on retrouve ces aspects. L'analyse concernant la « **reproduction** de la société salariale » s'applique aux **sphères** les plus variées : **organisation des échanges, flux financiers, interventions étatiques...**

De plus, la crise, comme chez **Marx**, reflète une **tension** à l'intérieur du **système**. Elle est un moment de passage d'un **processus d'ajustement** à un autre, assurant la continuité du capitalisme sur des bases différentes.

Du **taylorisme** au **fordisme**, les modes de régulation (**concurrentiel** ou **administré**) passent, mais le « **fétichisme de la marchandise** » demeure.

Il existe encore un dernier point de recoupement. Comme les théoriciens marxistes, les « **régulationnistes** » accordent une attention privilégiée à la répartition du produit national.

L'intérêt de cette école (**M. Aglietta, R. Boyer, J. Mistral...**) tient, pour une large part, à la richesse de sa problématique (analyse des transformations du « **rapport salarial** »).

La **méthodologie** proposée (**holisme**) est cependant loin de faire l'**unanimité**. Les « régulationnistes » affirme-t-on, élaborent des constats mais ne proposent rien. Leur analyse échappe au critère de réfutabilité tel qu'il a été défini par **Popper**.

Les **marxistes orthodoxes**, de leur côté, jugent cette approche trop descriptive. S'ils sont d'accord pour rejeter les interprétations traditionnelles du **chômage** ou des **dépressions**, ils pensent aussi que l'on ne doit pas perdre de vue la perspective de l'**effondrement final**. Δ Travail (Sociologie du).